

E2013
PROMOTION

LA
PRESSE

XV

ANT
OINE
BERTRAND
INVINCIBLE

1 X 5 FRANÇOIS LAMBERT

BIÈRES ACCORDS BBQ

VOYAGE BARCELONE



Chandail personnel et bracelet
David Yurman (1025\$), chez Holt Renfrew.

ANTOINE BERTRAND

PLUS

FORTE

LA

VIE

DERRIÈRE SON ATTITUDE BON ENFANT ET SON HUMOUR PARFOIS DÉCAPANT, ANTOINE BERTRAND CACHE UNE FORCE DE CARACTÈRE ET UNE RÉSILIENCE À TOUTE ÉPREUVE. PAS ÉTONNANT QU'IL AIT ÉTÉ CHOISI POUR INTERPRÉTER LOUIS CYR. RENCONTRE AVEC UN HOMME FORT ET BIEN VIVANT.

Sur le plateau des *Enfants de la télé*, c'est un carnage à la crème qui vient d'avoir lieu. Antoine Bertrand, qui a voulu rendre hommage à l'humoriste Gilles Latulippe en l'entartant, se fait lui-même surprendre par son ami Louis Morissette qui lui entarte la face sans ménagement et le surprenant par derrière. Quelques instants après ce geste «kamical», Antoine se prendra une seconde tarte en plein visage, celle-là émanant de la main de Latulippe lui-même.

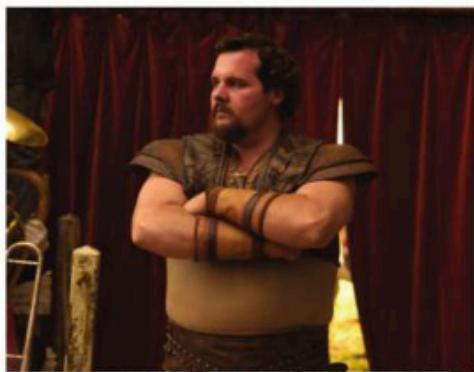
Cette scène très clownesque, et vue par plus d'un million de téléspectateurs, n'aurait certainement pas déplu au petit Antoine Bertrand, ce petit gars de Granby qui passait des heures devant la télévision, rêvant au jour où ce serait lui qui serait à l'écran. «J'étais passionné par la télévision, surtout par les messages publicitaires, se souvient l'acteur. Comme j'avais une excellente mémoire, je les retenais tous par cœur et je les rejouais ensuite à ma famille en faisant des petits spectacles et en chantant les chansons des annonces. Je rêvais de devenir animateur de jeux à la télé ou à la radio, mais je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver, j'étais trop peureux pour ça à l'époque.»

En attendant que la vie lui donne tort, Antoine faisait les 400 coups avec son frère aîné. «On passait la plupart de notre temps à L'Ange-Gardien, un village pas très loin de chez nous. On conduisait une voiture sans avoir le permis à

183 PORTRAIT | PROMOTION

14 ans, on chassait le raton laveur et le sanglier à coups de revolver et on faisait de la lutte dans un ring qui n'avait de ring que le nom, c'était juste quatre poteaux!»

Mais l'adolescence vient habituellement apporter son lot d'interrogations et de doutes. Et le jeune homme n'a pas échappé à la règle. Il avoue avoir traversé une période difficile qui lui a donné des idées noires, au point de considérer le pire: le suicide. «J'étais un ado de 16 ans grassouillet, qui n'avait jamais eu de blonde, j'étais hypersensible, j'avais plein d'amour à donner, mais personne à qui le donner, se souvient l'acteur. Ce qui me faisait peur au fond, c'était de penser qu'il allait en être de même tout le reste de ma vie. Mais je ne suis pas passé à l'acte parce que j'ai fait confiance à la vie et que j'étais très bien entouré.» Antoine Bertrand n'oubliera pas pour autant cette période. Il est aujourd'hui le porte-parole de Réseau Ado, un organisme faisant notamment de la prévention auprès des jeunes.



Il suffisait d'une rencontre pour tourner définitivement la page et pour que l'ado complexé s'épanouisse enfin. Après avoir été refusé en Art et technologie des médias à Jonquières, Antoine s'est rabattu sur un choix secondaire, mais certainement pas un choix de misère: le théâtre! «Je n'ai pas du tout vécu ce refus comme une frustration, mais plutôt comme un signe qui m'aiguillait sur la bonne voie.» Et c'est sur les planches de l'école de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe que le jeune comédien a réellement pris conscience que son corps pouvait être un atout. «À partir du moment où j'ai mis les pieds sur la scène, le regard des gens a changé radicalement, se souvient Antoine Bertrand. Avec ma carrure imposante, on m'a tout de suite confié des rôles de rois, de pères ou de gens qui avaient du pouvoir. J'ai commencé à accepter mon physique d'autant plus que je voyais bien que le regard des filles changeait aussi.»

CROIRE EN SON ÉTOILE

Antoine croit au destin et se considère même comme «le plus chanceux des gars.» Pas étonnant donc que, dès la sortie de l'école, il intègre, après un premier casting, l'équipe de la série *Virginie*. «Cette série-là a été pour moi la chance que tous les jeunes comédiens rêvent d'avoir: ça m'a permis de faire mes classes, de gagner de l'argent et de rencontrer Fabienne Larouche, grâce à qui j'ai ensuite joué dans *Les Bougon* pendant trois ans.»

Enfant de la campagne et Tanguy assumé (il quittera le foyer familial à 28 ans), Antoine s'est senti tout de suite à l'aise à Montréal, dans

la «grosse ville». Il roule toujours en jeep, mais il conduit comme un gentleman, précise-t-il. «J'adore conduire à Montréal, je connais toutes les rues par cœur, tous les raccourcis, je suis le meilleur chauffeur de taxi en ville! Sérieusement, c'est un métier que j'aurais pu faire si je n'avais pas été comédien; ça ou camionneur, pour le côté solitaire.»

Il émane d'Antoine Bertrand une douce bienveillance et on ne doute pas de sa sincérité quand il nous parle de sa vision de la vie que d'aucuns pourraient considérer comme naïve. «Dans la vie de tous les jours, j'ai une philosophie du bien, "*Kill them with kindness*" [Tue-les avec de la gentillesse]. Ça me définit assez bien ça, reconnaît-il. La courtoisie, être gentil, poli, galant... être une bonne personne tout simplement. Ça fait bouler de neige autour de toi la bonté, tu ne peux pas te tromper en étant gentil!»

Antoine Bertrand ne se décrit pas comme un carriériste, mais plutôt comme un ambitieux. «Je ne me suis jamais défini à travers ma job, mais oui, j'aime les défis. Je fonctionne à l'instinct pour choisir mes rôles, et le critère numéro un n'est jamais la taille du rôle. Je préfère de loin un second rôle intéressant, comme celui que j'avais dans le film *Starbuck*, à un premier rôle qui l'est moins.» Mais il y a des premiers rôles qui ne se refusent pas. Et quand on lui a proposé de devenir l'homme fort du Québec, sur grand écran, Antoine a dit oui.

LOUIS CYR

Le cinéma n'est pas toujours un long fleuve tranquille et les projets les plus exaltants doivent parfois être mis sur pause pendant longtemps. Entre le moment où Antoine Bertrand a auditionné pour le rôle de Louis Cyr et la sortie du film, le 12 juillet prochain, il se sera écoulé plus de huit ans. Mais une chose était certaine depuis le début: Antoine était le meilleur choix pour incarner l'homme fort à la moustache, à son grand bonheur. «Je fantasmais sur ce rôle-là depuis très longtemps, sur l'histoire de cet homme hors norme. Alors, quand le projet m'a été présenté, je me suis dit, je veux être Louis Cyr, il faut que ce soit moi! C'est le premier de nos héros québécois, c'est comme un Superman qui a existé pour de vrai. Ça fait longtemps que je suis fasciné par cet homme, non seulement parce qu'il incarne la force et qu'au Québec, c'est une valeur très importante, mais aussi parce que mon père m'emmenait souvent dans les concours d'hommes forts quand j'étais petit, et il était d'ailleurs lui-même l'homme fort de son village. Ce que j'aime chez Louis Cyr, c'est son incroyable volonté, son ambition, et le fait qu'il ait été notre première star internationale. Au tournant du siècle, il a même triomphé pendant deux mois dans un spectacle à Londres, la ville où tout se passait. Pour un gars qui est sorti de son rang pour la première fois à 16 ans, c'est quand même extraordinaire.»

Après de longues années d'attente, la production du film a finalement été lancée, et Antoine s'est impliqué dans l'écriture du scénario et des dialogues. Et ces derniers seront plutôt rares, prévient l'acteur. «On n'a pas voulu le faire trop parler, tout simplement parce que Louis Cyr, ce n'était pas un parleur... c'était un leveux!» Et pour être capable d'incarner de façon crédible ce célèbre «levoux», l'enfant chéri de Granby a dû s'impliquer et subir une transformation physique.

S'ENTRAÎNER COMME UN CHAMPION

Plus on regarde Antoine Bertrand, plus on se rend compte qu'il n'y avait effectivement pas beaucoup d'acteurs au Québec, pour ne pas dire aucun autre, capable d'incarner Louis Cyr. Mais tout restait à faire pour Antoine qui reconnaît être parti de loin en ce qui concerne la forme physique. «Cela faisait des années que je ne pratiquais plus aucun sport, reconnaît-il en souriant. Je pesais 330 livres, dont 35% de gras. J'avais une bonne charpente, mais aucun muscle. Christian Maurice, mon entraîneur, a eu de la job pour me remettre en forme.»

Le spécialiste de la condition physique a en effet eu neuf mois pour transformer l'acteur en Louis Cyr. «Le défi était double, car je devais devenir plus fort, mais pas comme les hommes forts d'aujourd'hui avec de gros muscles saillants, comme un homme fort de l'époque.»

Et comme pour toute personne qui se remet au sport après une longue période d'abstinence, les débuts ont été très difficiles. «J'ai vraiment souffert pendant les premières séances: le simple fait de monter dix fois de suite sur une marche m'essoufflait complètement! Il a fallu y aller crescendo, solidifier mes jointures, faire du renforcement musculaire, réadapter tout mon corps à l'effort physique et, comme c'était à prévoir, mon corps a réagi! Chaque semaine, j'étais chez l'ostéopathe à cause de mon dos qui se barrait.»

Ce que j'aime chez Louis Cyr, c'est son incroyable volonté, son ambition, et le fait qu'il ait été notre première star internationale.

Mais Antoine est opiniâtre et, semaine après semaine, il a écouté les conseils de son entraîneur et ceux de l'homme le plus fort du Canada, Hugo Girard, qui lui a appris notamment à soulever des poids à la manière de Louis Cyr. À raison de quatre séances hebdomadaires, l'acteur s'est appliqué et a aussi adopté un régime alimentaire très strict. «Je n'ai eu droit qu'à des légumes et à de la viande, ce qui a permis à mon boucher de devenir très riche! J'ai dû aussi couper l'alcool, les fruits, les pâtes et le pain. Aujourd'hui, je pèse 290 livres, je continue à m'entraîner plusieurs fois par semaine et j'ai gardé mes bonnes habitudes alimentaires. Je ne veux surtout pas redevenir comme j'étais avant!»

ANTOINE BERTRAND, UN ENFANT DE LA TÉLÉ

À l'automne 2014, l'émission *Les Enfants de la télé* reviendra en ondes pour une quatrième saison. Pour le comédien, cette émission est surtout une récréation qui lui permet de faire ce dont il rêve depuis l'enfance. «*Les Enfants de la télé*, pour moi, c'est du déconnage de fond de classe, il y a le prof sérieux qui parle [Véronique Cloutier] et moi qui niaise, reconnaît Antoine Bertrand. C'est vraiment très différent et très complémentaire à mon métier d'acteur. J'adore l'imprévu qu'il faut gérer, l'improvisation constante, c'est un défi à chaque émission, car il faut sans cesse être sur le qui-vive et rebondir en un quart de seconde sur ce que vient de dire telle ou telle personne. Même si je prépare des choses avec mes complices en amont, qu'on a déjà pensé à plusieurs blagues, les meilleures restent bien souvent celles que je fais d'instinct.»

Mais la télévision peut parfois brûler les ailes des comédiens qui se laissent prendre au jeu et leur coller malgré eux une étiquette d'animateur. «Je sais que c'est dangereux de faire trop de télé, qu'on risque de se faire enfermer, mais j'essaie de toujours garder un équilibre entre le petit, le grand écran et le théâtre que j'aime par-dessus tout.»

Faire les bons choix, suivre ses envies, mais ne pas céder aux sirènes de la célébrité, voilà quelques-unes des nombreuses forces d'Antoine Bertrand. L'acteur est décidément un homme fort, dans la vie comme à l'écran.



DE GRANDES MARQUES
pour toutes les tailles.

Magasinez en ligne à

Bovet.ca